

repose la société, les vrais principes de gouvernement. C'est l'intelligence et l'application de ces principes qui aident les élites à naître et qui leur permettent de remplir leur mission.

Ce qu'il faut savoir et ce qu'il faut faire, c'est de refaire dans la société l'ordre établi par Dieu; c'est de remettre Dieu et sa loi à la base comme au sommet de la société.

Si l'on ne revient pas à cet ordre nécessaire, les élites se feront de plus en plus rares, malgré tous les efforts accomplis pour diffuser une certaine instruction, et ces élites verront leur action de moins en moins efficaces.

Dans toute l'activité verbale ou écrite que l'on déploie pour éléver et perfectionner notre nationalité, on oublie vraiment trop la place qui revient nécessairement à la religion dans la solution de ces graves problèmes de notre vie nationale. Sans l'action constante de la religion observée, respectée, pratiquée, nous descendons fatallement à la décadence et, quoi que nous fassions par ailleurs, nos élites seront de plus en plus rares, de plus en plus fragiles et stériles.

J.-A. LANDER

Une visite du Président Wilson AUX ETATS-UNIS

LE peuple américain a dû se sentir vraiment honoré de voir son premier magistrat lui consacrer une dizaine de jours, au milieu de ses absorbantes occupations européennes, et lui faire ainsi une petite visite, entre deux séances de la Conférence de la Paix.

M. Wilson est arrivé en coup de vent à Boston, le 24 février; et, à peine débarqué, s'est lancé, tout de suite, dans un discours batailleur, où il a mêlé le défi au sarcasme. Pour dire franchement la vérité, le discours présidentiel de Boston n'était pas pacifique du tout; et il a fait sourire maints américains. Mais ce discours restera comme l'une des pages les plus caractéristiques de la littérature wilsonienne. Vous y trouverez, d'abord, le rêve d'un avenir plein de bonheur et de justice pour l'humanité: "Tous les peuples de l'Europe sont exultants et confiants dans l'esprit d'espoir, parce qu'ils croient que nous sommes à la veille d'une ère nouvelle du monde, où les nations se comprendront, où les nations se soutiendront mutuellement dans la défense de toute juste cause, où les nations mettront en commun toute leur force morale et toute leur force physique pour faire prévaloir le droit". On trouve aussi dans le discours de Boston le défi mordant aux contradicteurs: "Nous avons établi le gouvernement de notre pays pour rendre les hommes libres; et nous n'avons pas limité notre conception et nos visées à l'Amérique. Maintenant, nous allons rendre tous les hommes du monde libres. Si nous ne faisons pas cela, la réputation de l'Amérique serait finie; et toute sa puissance serait dissipée. Elle aurait alors à garder sa puissance pour ces fins étroites, égoïstes, provinciales, qui paraissent si chères à certains esprits, lesquels ne peuvent voir au-delà de l'horizon le plus rapproché. Je saluerais avec plaisir, et il n'y en aurait pas de plus agréable pour moi, le défi de la contradiction. J'ai dans les veines du sang de batailleur, et c'est parfois un plaisir

pour moi de laisser la liberté à cet instinct; et si l'on me lance un défi, cette fois, j'en serai heureux". Le discours de Boston n'aurait pas été du Wilson, si l'appel aux masses populaires en eût été absent: "Les nations du monde sont décidées maintenant à faire une grande chose, et elles ne vont pas laisser leur détermination s'affaiblir. Et quand je parle des nations du monde, je ne parle pas des gouvernements du monde. Je parle des peuples qui constituent les nations du monde. Ces peuples se sont attelés à la tâche; et, si leurs gouvernements actuels n'accomplissent pas leurs volontés, ils verront à ce que d'autres les accomplissent. Cela n'est plus un secret; et les présents gouvernements le savent".

Voilà donc les trois grandes idées fondamentales de la philosophie wilsonienne, telles que l'on les retrouve dans tous les discours du président des Etats-Unis, depuis qu'il a commencé à faire l'école au genre humain; règne prochain et assuré de la justice dans le monde entier; liberté accordée à l'humanité toute entière; démocratie universelle fondée sur la souveraineté populaire. Quand un catholique éclairé entend résonner ces grandes formules dans la bouche de Wilson, qui les lance, depuis des mois, aux quatre points cardinaux, il se demande s'il doit rire ou pleurer. Doit-il rire de ce rêve immense d'une humanité bienheureuse et ne vivant que de justice dans une paix perpétuelle? Doit-il pleurer, à la pensée des désillusions cruelles que la dure réalité portera certainement, un jour, à la pauvre humanité, ainsi abusée par l'ambition généreuse d'un idéologue sincère, qui croit inventer des formules que la Franc-Maçonnerie propage par le monde depuis trois siècles? Doit-il rire de cet entêtement inouï qui met cet homme, qui ne jouit en ce moment que d'un pouvoir éphémère, à vouloir ainsi promettre à l'humanité, avec une assurance presque comique, et contre l'expérience de tous les siècles, le bonheur parfait dans la justice univer-